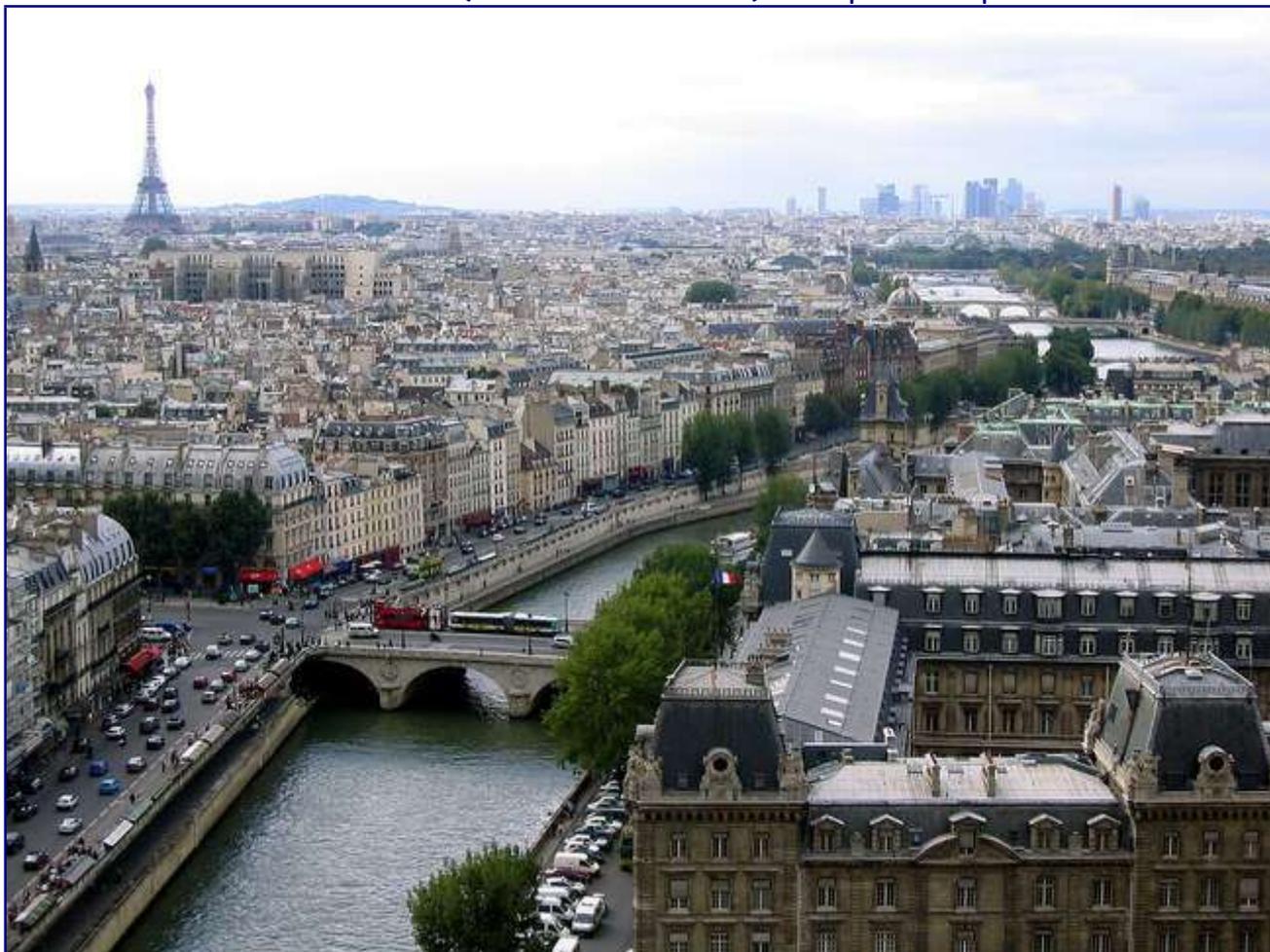


Visite guidée du Mont-Valérien avec la Société d'Histoire et d'Archéologie du 13^e

Ce mardi après-midi, nous sommes allés visiter le Mont Valérien avec la Société d'Histoire et d'Archéologie (SHA du 13^e). Un car nous attendait devant la mairie pour nous conduire à destination, c'est-à-dire à Suresnes. Nous sommes 35 à être inscrits à cette visite que nous faisons par un temps plutôt humide et froid. Monsieur Serge Boucheny, député-sénateur de Paris de 95 printemps, est lui aussi du voyage.

Le Mont Valérien est situé sur les territoires des communes de Suresnes, de Rueil-Malmaison et de Nanterre, dans les Hauts-de-Seine et abrite depuis 1841 une forteresse militaire qui accueille le 8^{ème} régiment de transmissions. Sur le flanc sud-est, se trouve le cimetière américain, créé en 1917 (trois hectares cédés par la France aux Etats-Unis), dans lequel reposent 1541 corps de soldats morts pendant la Première Guerre mondiale et 24 soldats de la Seconde Guerre mondiale. Le Mont-Valérien est l'un des lieux de la mémoire nationale, propriétés de l'Etat, sous la responsabilité du ministère de la défense. Monuments nationaux symbolisant un aspect des conflits contemporains, les hauts lieux de la mémoire nationale sont des lieux de cérémonies, de journées nationales commémoratives et des espaces de visites. (Blog archiphotos)

Le Mont Valérien (161 mètres de haut) vu depuis la capitale



Les origines du Mont Valérien

Le mont Valérien possède des origines spirituelles anciennes, probablement liées aux sources d'eau qui y coulaient. Ainsi, l'étymologie du nom de la ville de Suresnes proviendrait du nom d'une déesse celte, Surisna, dérivé du mot « source ».

Au Bas Moyen-Age, des ermites occupent au fur et à mesure le sommet du mont, une terre sablonneuse où ne poussent que quelques arbres.

Entre le XVIIe et le début du XIXe siècle, la partie supérieure accueille un calvaire religieux, objet de pèlerinages, alors que les coteaux sont occupés par des vignes.

L'édifice est détruit à partir de 1841 et remplacé par la forteresse actuelle, en vue de la protection de la capitale. Celle-ci jouera un rôle important dans le siège de Paris et la lutte contre la Commune de Paris en 1870-1871.

Dessin du Calvaire, à 2 lieues de Paris



Le car nous dépose au pied du **Mémorial de la France combattante**, érigé pour rendre hommage à tous les morts de la Seconde Guerre mondiale et inauguré par le général de Gaulle le 18 juin 1960. Constitué de grès rose, il tranche avec la pierre meulière du

mur d'enceinte sud de la forteresse.



C'est devant cette flamme du souvenir, brûlant 365 jours sur 365 et ranimée chaque année le 18 juin lors de la commémoration de l'appel du général de Gaulle, que nous retrouvons notre guide pour cet après-midi tourné vers l'histoire avec un grand H. Pour la petite histoire, celle-ci nous a dit que chaque matin en arrivant sur les lieux, elle ou ses collègues de l'accueil y retrouvent des canettes de coca ou de bière jetées en son centre. J'ai même lu que des jeunes avaient été interpellés récemment pour y avoir fait griller des chamallows...

Elle nous explique que plutôt que de sanctionner ces personnes, il est préférable de leur expliquer pourquoi il est important de respecter ce lieu plutôt que de le violer, en hommage aux personnes qui y ont été fusillées pour avoir défendu la France. C'est le discours qu'elle tient aux nombreux scolaires qui visitent chaque année le Mémorial.



Elle nous précise que la grande croix de Lorraine située au centre du Mémorial mesure 12 mètres de haut et est entourée de 16 hauts reliefs symbolisant les différentes forces combattantes.

Chacune de ces pièces de bronze situées en hauteur correspond soit à une bataille, soit au Maquis, soit à la déportation, soit encore aux fusillés.



Les batailles

Raymond Martin (élu à l'Académie des beaux-arts en 1961) a représenté un jeune soldat de la première brigade française libre du général Koenig qui défend la position de Bir-Hakeim située en Lybie contre les allemands et les italiens du 27 mai au 10 juin 1942. L'arme au poing, il semble défendre une position que le feu semble ne pas atteindre.



Le Maquis

Raymond Corbin (1907-2002), élu à l'Académie des beaux-arts en 1970, a choisi un visage entre deux branches écartées, rappelant peut-être le "V" de la victoire. Son haut-relief est très expressif.



La déportation

Le haut relief de Henri Lagriffoul rend hommage à tous les déportés (résistants, juifs, tsiganes, etc.), qui ont été envoyés dans les camps de concentration et d'extermination où de nombreux y sont morts. Des mains tentent de libérer un cœur torturé par des barbelés.



Les fusillés

Un haut-relief de [Maurice Calka](#) : entre 1940 et 1944, de nombreux de français et étrangers, résistants ou otages, ont été fusillés. La composition complexe de la sculpture laisse entrevoir les corps transpercés par les balles.



Les deux portes en cuivre fermées à clef donnent accès à la crypte. Entre les deux, est gravée une phrase prononcée par le général de Gaulle lors de son appel du 18 juin 1940.

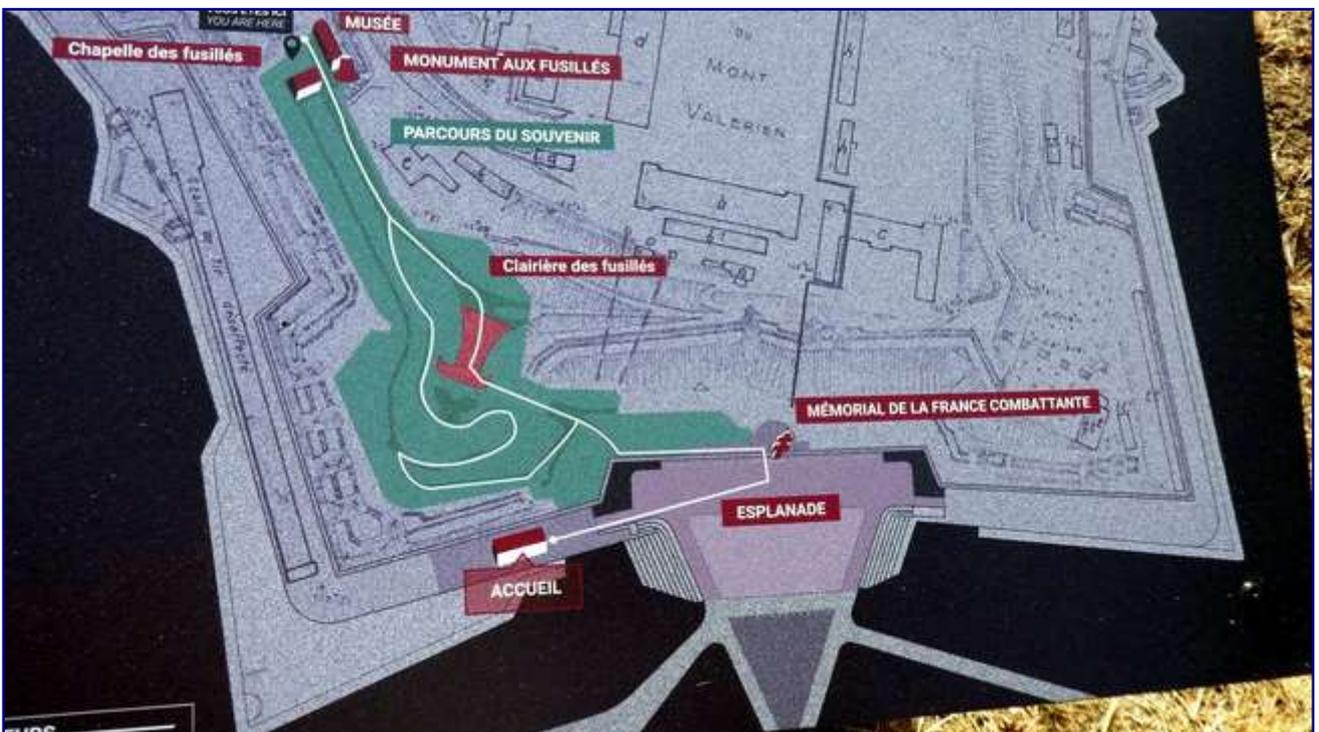


Notre guide nous explique qu'entre la fin de la guerre et l'inauguration de ce mémorial, il s'est passé de nombreuses années : construit entre 1958 et 1960, il a été inauguré le 18 juin 1960. En effet, il a fallu que toutes les parties se concertent et

s'accordent pour en arriver là et n'oublier de rendre hommage à personne.
Nous voici entrés dans la forteresse où un sentier en sous-bois constitué de paliers nous mène aux différents endroits qui vont nous être commentés.



Notre premier arrêt est pour ce plan de la forteresse qui, vous le voyez, est hexagonale et immense. Nous n'irons parcourir pour notre part que la partie teintée de vert, boisée, où se trouvent les lieux principaux que les prisonniers ont vus hélas - pour la première et la dernière fois. Comme vous pouvez le constater, l'entrée actuelle au Mémorial est en forme du V de la victoire.



Cette dame photographie la seule photo qui existe de l'entrée principale de la forteresse, identifiée par la présence d'un soldat allemand y montant la garde.



En route pour la prochaine étape



Mont Valérien, Chatenay Malabry, fort de Vincennes, Balard, cascade du bois de Boulogne, jardin du Luxembourg : autant de lieux d'exécution des prisonniers

Camp de Drancy (au moins 69 fusillés), fort de Romainville (au moins 209 fusillés), camp de Compiègne-Royallieu (au moins 19 otages), prison de Fresnes (au moins 378 fusillés), prison de la Santé (au moins 135 fusillés), prison du Cherche-Midi (au moins 121 fusillés).



Nous continuons à avancer en file indienne...

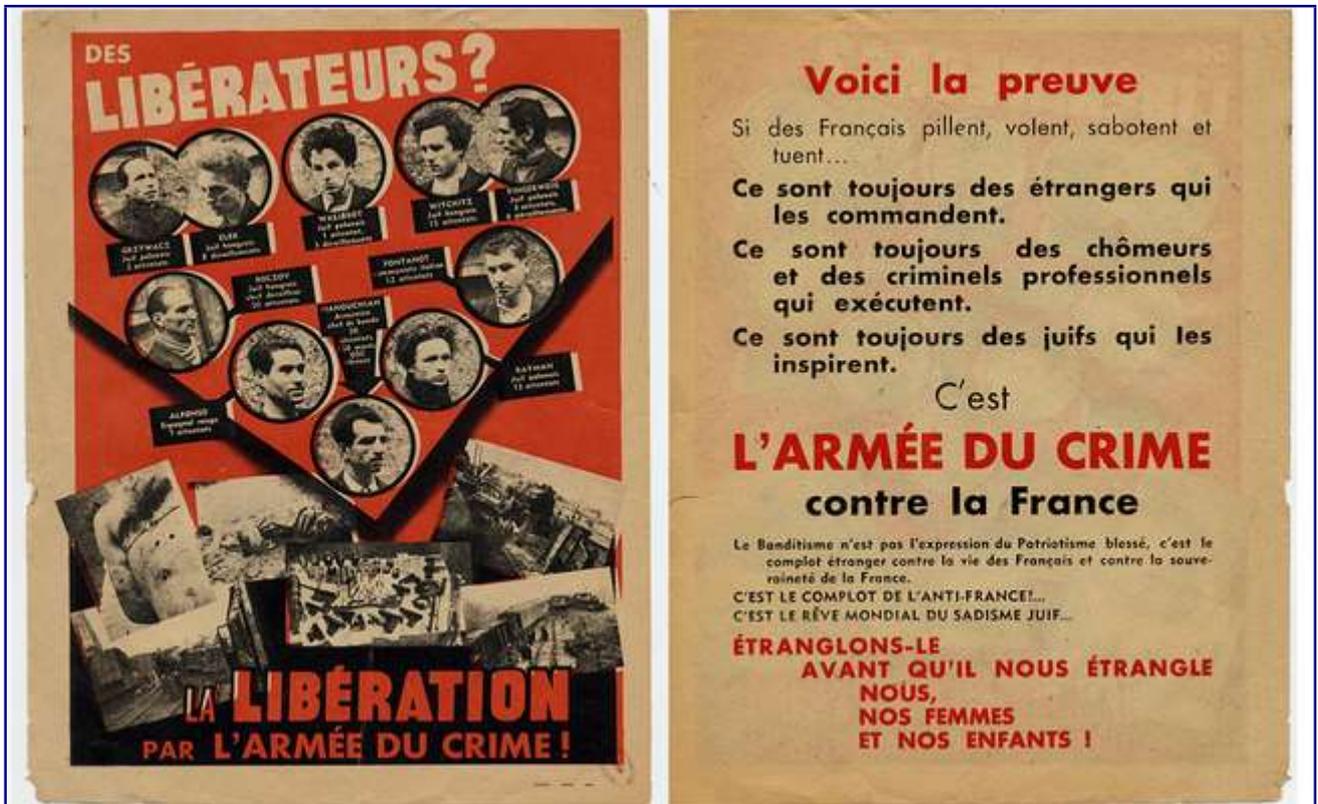


Et descendons vers la clairière des fusillés.



Clemens Rüther, sous-officier au sein de la Wehrmacht, catholique et anti nazi, chargé de la sécurité du tribunal militaire allemand surveille le procès le plus

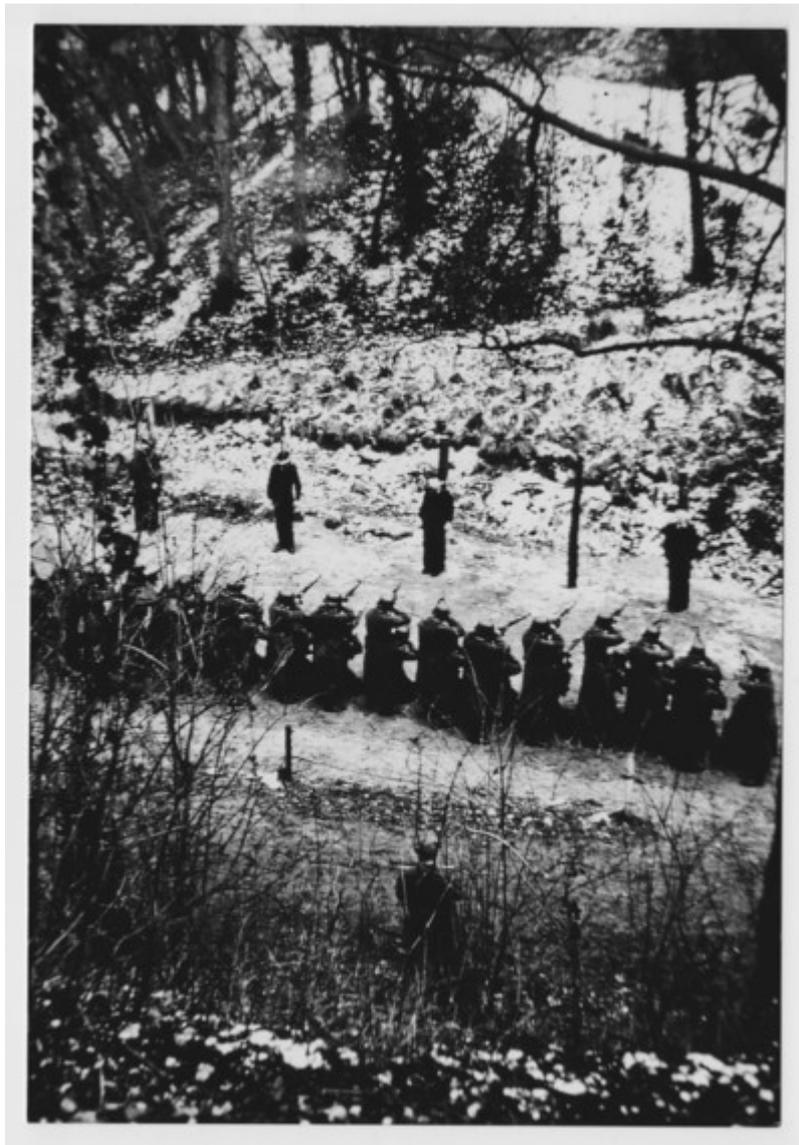
médiatisé de l'Occupation, notamment par "l'Affiche rouge", celui du groupe dirigé par Missak Manouchian. Parmi les dix photos, on trouve celle de Celestino Agostino du 16 rue de Tolbiac, soldat volontaire de l'Armée française de libération (FTP-MOI/Manouchian) ayant participé à 7 attentats, fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 aux côtés de 21 autres résistants du groupe Manouchian.



Placé en surplomb de la clairière où a déjà pris place le peloton d'exécution, équipé d'un Minox, il prend clandestinement ces photographies de leurs derniers instants.



Cinq poteaux d'exécution ont été installés ici face aux soldats prêts à tirer, sur ordre de leur supérieur. La guide nous a dit qu'on ne sait pas pourquoi il n'a transmis ces photos pour qu'elles passent à la postérité qu'en 1985, probablement pour se soulager la conscience avant de mourir.



Ces photos sont le seul témoignage de ce qui s'est passé au Mont Valérien : sur la précédente on voit, au premier plan et de dos, l'abbé Franz Stock, aumônier des prisons de Paris de 1941 à 1944. Début 1941, il commence à visiter les prisons (Fresnes, la Santé, le Cherche-Midi) et apporte un soutien moral et spirituel aux détenus, prépare et accompagne les condamnés à mort jusqu'à cette clairière. De très nombreux témoignages (dont celui d'Edmond Michelet) établissent qu'il apporte le réconfort à ceux qui veulent le recevoir et qu'à ses risques et périls il sert de messenger entre les familles et les résistants emprisonnés. Il est considéré comme l'un des pionniers de l'amitié franco-allemande.

Nous continuons notre cheminement,



et dépassons un petit château devenu aujourd'hui le mess des officiers.



C'est dans la chapelle du château, désaffectée depuis 1871, située tout près de ce dernier qu'étaient regroupés les condamnés à mort : il y eut jusqu'à 88 exécutions un

sombre jour d'août 1942.



Notre guide nous laisse quelques minutes pour en visiter l'intérieur. Elle était autrefois entièrement peinte en bleu mais a été endommagée par l'humidité. Sur les bandes bleues restantes, on peut voir des graffitis laissés par les condamnés à mort : l'un d'entre eux dit "Vive la France, Vive l'URSS !"

C'est un lieu de mémoire très fort.



A gauche se trouvent les cinq poteaux d'exécution retirés par les allemands à la débâcle pour ne pas laisser de traces tandis qu'à droite on peut voir les caisses dans lesquelles étaient exfiltrées les dépouilles des fusillés en vue de leur inhumation à l'extérieur du Mont Valérien (surtout au cimetière d'Ivry-sur-Seine).



A l'intérieur de la chapelle on peut voir aussi des photos de quelques unes des pages du carnet de l'abbé Stock dans lequel il consignait tous les renseignements concernant les condamnés. C'est en partie grâce à ce carnet qu'on a pu reconstituer la liste des fusillés du Mont Valérien : il s'agissait à 60% de résistants et à 40% d'otages.



Notre guide nous parle du *symbolisme de la sculpture* (sans connotation religieuse) et nous montre que l'année 42 occupe la moitié de la cloche.

En bas sont gravés les mots :

"Aux résistants et aux otages fusillés au Mont Valérien les les troupes nazies de 1941 à 1944 et à tous ceux qui n'ont pas été identifiés."

Notre guide nous fait remarquer qu'en 2003 on parle des troupes nazies (au sens de l'idéologie nazie) alors que précédemment on employait le mot ennemi.



C'est ainsi qu'on peut lire le nom d'Honoré Louis Henri d'Estienne d'Orves fusillé avec deux autres de ses camarades résistants, Maurice Charles Emile Barlier et Jean Louis Guillaume Doornik le 29 août 1941.



Un podcast trouvé sur le site du [Mémorial du Mont Valérien](#) raconte la vie de cet homme mort pour la France et plus généralement pour la Liberté. Vous trouverez sur le même site un podcast sur Joseph Epstein, un autre sur Renée Levy, un quatrième sur Georges Dudach et un dernier sur la famille Kirschen.

Nous nous rendons ensuite au niveau du [petit amphithéâtre](#) surplombant la clairière des fusillés.



Sur un panneau en bas des marches, la reproduction d'une lettre très émouvante adressée à sa famille en 1942 par un fusillé.

"Dernier jour de ma vie. 9 heures du matin. je suis calme et plein de courage. Je regarde la mort en face car je n'ai rien à me reprocher de la vie passée : j'ai toujours été travailleur. Il ne faut pas croire que je suis heureux de vous quitter, non, mais la fatalité a voulu que je ne vive pas jusqu'à mes 25 ans. Il fait beau aujourd'hui e je pensais mourir un beau jour. Recopiez ma lettre car, au bout de quelques jours, le crayon sera effacé et vous n'aurez aucun souvenir de moi."

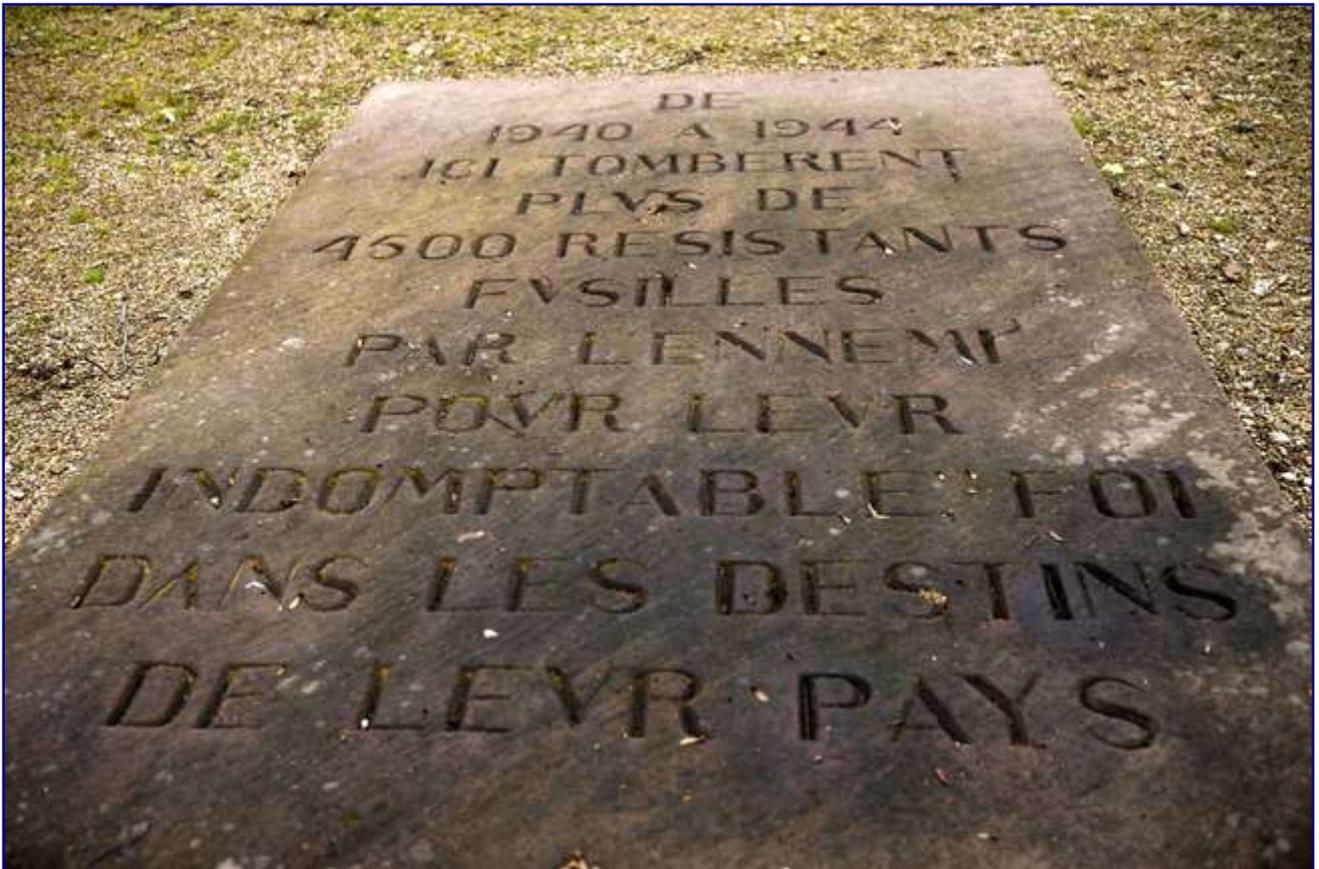


Cette clairière est interdite d'accès au public mais aujourd'hui il y a justement une commémoration officielle. Je suppose qu'il y en a de nombreuses tout au long de l'année, chaque fusillé se devant d'être honoré.



Sur une dalle érigée ici en 1959 au pied du drapeau français ont été gravés ces mots :

"De 1940 à 1944, ici tombèrent plus de 4500 résistants fusillés par l'ennemi pour leur indomptable foi dans les destins de leur pays."



Notre guide nous explique que ce chiffre est faux. Il aurait été choisi comme une moyenne entre celui annoncé par les gaullistes (environ 1000) et celui proposé par les communistes (10000). En réalité, aucun chiffre n'est vraiment certain mais on serait plutôt autour d'un peu plus de mille.

Parmi les fusillés du Mont-Valérien, 40% étaient des otages, 60% étaient des condamnés à mort jugés par les tribunaux militaires allemands. 65% d'entre eux étaient communistes, 17% étaient juifs et 20% étrangers.

Nous rejoignons ensuite, un peu frigorifiés tout de même par le vent glacial qui souffle sur la colline, la crypte dans laquelle se termine cette visite.



Celle-ci contient les dépouilles de 17 fusillés (parmi lesquels deux femmes, Berthy Albrecht et Renée Levy, et le dernier Compagnon de la Libération, Hubert Germain décédé en 2021) représentant les différentes catégories de combattants (combattants de 1940, FFL, résistants, déportés, prisonniers, hommes de la France d'Outre-Mer). Le monument est dû à Félix Bruneau, architecte des bâtiments civils et palais nationaux et a été inauguré le 18 juin 1960 par le général de Gaulle.

Le tombeau d'Hubert Germain se trouve au centre de la crypte.

La phrase inscrite : "Nous sommes ici pour témoigner devant l'Histoire que ses fils ont lutté pour que la France vive libre."



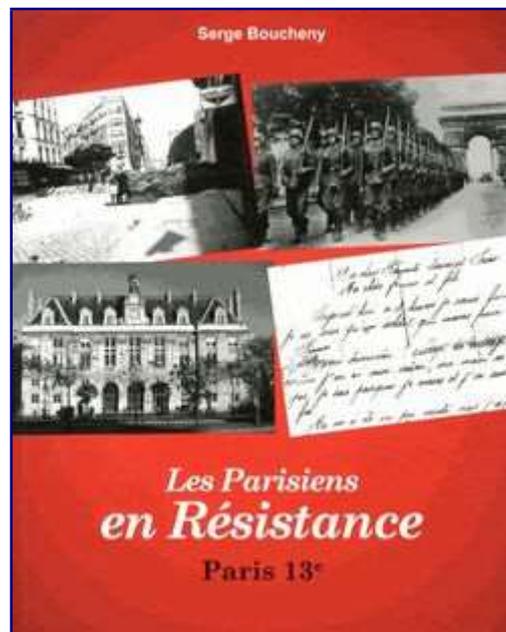
Une flamme en inox fait face aux 17 cercueils. Elle ferme l'urne contenant les cendres des martyrs de la déportation.



A la sortie, mais sans retarder le car... je discute en compagnie de Rosalia et de son mari avec la jeune guide à laquelle j'ai demandé son cursus : licence d'histoire naturellement, licence d'anglais of course et études actuelles de sociologie : un beau curriculum vitae !



Pendant le trajet de retour, il nous a été distribué un livre écrit par Serge Boucheny, intitulé "Les parisiens en Résistance". Nous remercions celui-ci et la SHA pour ce cadeau qui viendra prendre place dans notre bibliothèque après lecture.



Nous avons été enchantés par cette visite qui était, il faut le dire, très bien commentée et pleine d'émotion.